

# Lettre de Frédéric II à D'Alembert, 8 septembre 1782

**Expéditeur(s) : Frédéric II**

## Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

## Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

## Citer cette page

Frédéric II, Lettre de Frédéric II à D'Alembert, 8 septembre 1782, 1782-09-08

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/1152>

Copier

## Informations sur le contenu de la lettre

IncipitJe vous suis obligé de la part que vous prenez à la perte...

RésuméLa mort de sa sœur, ses « inutiles regrets ». L'abbé Delille, seul écrivain « digne du siècle de Louis XIV ». Ramponeau. Penchant de l'homme pour le merveilleux et la superstition. Sage mot de Fontenelle. L'abbé Raynal chez [Henri de Prusse].

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire82.48

Identifiant960

NumPappas1931

## Présentation

Sous-titre1931

Date1782-09-08

## Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la fiche Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

## Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettre Non renseigné  
Publication de la lettre Preuss XXV, n° 260, p. 235-237  
Lieu d'expédition Potsdam  
Destinataire D'Alembert  
Lieu de destination Paris  
Contexte géographique Paris

## Information générales

Langue Français  
Source impr.  
Localisation du document Non renseigné

## Description & Analyse

Analyse/Description/Remarques Non renseigné  
Auteur(s) de l'analyse Non renseigné  
Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

---

Preuve XXV, 260, pp. 235-237  
08 septembre 1782 Frédéric II à D'Alembert

Pages 1931  
Inr. 260

AVEC D'ALEMBERT.

235

Je souhaite qu'il vive assez pour finir son utile ouvrage sur la révocation de l'édit de Nantes. Hélas! Sire, V. M. a bien raison: cet ouvrage viendra trop tard pour le bonheur de la France; mais peut-être au moins servira-t-il d'instruction et d'exemple aux malheureux princes qui, dans la suite des siècles, voudraient hasarder de pareilles sottises. Peut-être nous éclairera-t-il sur l'absurdité actuelle de nos lois au sujet des protestants que l'amour de la patrie fait rester encore en France, avec la crainte de voir leurs malheureux enfants déclarés illégitimes et privés des droits de citoyen. Quelle honte pour notre siècle qu'il faille voir en France à la transsubstantiation (voilà un terrible mot à prononcer et à écrire) pour avoir le droit de recueillir l'héritage de ses pères!

Nos princes sont allés à Gibraltar. J'aimerais mieux, pour les Espagnols et pour nous, y voir V. M.; je serais plus sûr du succès de ce siège, qui aura duré, si même il réussit, presque aussi longtemps que celui de Troie, quoique les Espagnols ne soient pas Grecs. On assure que, le 28 de ce mois, neuf cent quatre-vingt-dix bouches à feu tâcheront d'écraser ce rocher. Bien le veuille, et surtout Dieu accorde bientôt la paix à ceux qui en ont si grand besoin, et qui savent si peu faire la guerre!

Je suis avec la plus profonde et la plus tendre vénération, etc.

260. A D'ALEMBERT.

Le 8 septembre 1782.

Je vous suis obligé de la part que vous prenez à la perte que votre famille vient de faire. A en juger par les événements, il semble que le mauvais tonneau de Jupiter est plus grand et plus sûr que celui dont il répand ses faveurs sur les hommes. Dix mauvaises nouvelles pour une bonne. Il y a des personnes qui succombent volontairement à la vie, mais je n'en sache aucune morte de douleur. Si des malheurs nous accablent, qui ne re-

gardent que notre personne, l'amour-propre fait gloire d'y opposer la fermeté; mais dès que nous faisons des pertes irréparables pour l'éternité, il ne reste rien dans le fond de la boîte de l'Andromède pour nous consoler, si ce n'est, pour un vieillard de mon âge, la ferme persuasion de rejoindre dans peu ceux qui nous ont devancés. Il faut l'avouer, l'homme est plus sensible que raisonnable. \* Le cœur est atteint d'une blessure; le stoïcien vous dit : Tu ne dois pas sentir de douleur. Mais je la sens malgré moi; elle me consume, elle me déchire; un sentiment intérieur plus fort que moi m'arrache des plaintes et d'inutiles regrets. Je ne vous parlerai pas davantage sur un objet triste, et qui ne peut engendrer que des pensées sombres et mélancoliques. J'ai abandonné tout ce qui tient aux lettres dans votre patrie, à l'exception de l'abbé Delille, le seul digne, selon moi, du siècle de Louis XIV. et je ne me soucie ni de votre théâtre, ni de vos farces, ni de votre Ramponet, <sup>b</sup> ni de tous vos bateleurs comiques. Il ne reste pour la fin de ce siècle que la physique, dans laquelle il s'est fait des recherches curieuses. Si les absurdités théologo-métaphysiques avaient pu être anéanties, elles l'auraient été par les foudres philosophiques lancées contre elle. Cependant faites réflexion que ceux de notre espèce étant formés avec un penchant presque irrésistible pour le merveilleux et la superstition, les moines et les voyants n'ont pas eu grand peine à leur remplir l'esprit de ce fatras dégoûtant d'absurdités par lesquelles ils les gouvernent. Le peuple, qui partout fait le grand nombre, se laissera toujours conduire par des fourbes, des fripons, faiseurs et commentateurs de fables puériles, et le nombre des sages sera toujours réduit à peu d'individus; le grand nombre d'imbéciles doit donc probablement prévaloir sur le petit nombre de ceux qui pensent, et qui savent faire usage de leur raison.

\* Voyez t. XXIV, p. 137, 151 et 480, et ci-dessus, p. 45.

<sup>b</sup> Ou plutôt *Ramponneau*, cabaretier aux Porcherons vers 1760. Son nom est devenu populaire, et a été cité, chanté de toutes parts; tous les curieux et tous les ivrognes de Paris faisaient le pèlerinage des Porcherons. La figure comique de Ramponneau et sa popularité engagèrent un des petits théâtres de Paris à lui payer une somme considérable uniquement pour s'y montrer et pour y représenter quelques personnages muets.



Si l'Empereur détruit des couvents, je rebâtis des églises catholiques qui étaient brûlées, je laisse à chacun la liberté de penser à sa guise, <sup>a</sup> et je crois que Fontenelle a dit très-sagement que s'il avait la main pleine de vérités, il ne l'ouvrirait pas, parce que le peuple n'en vaut pas la peine. <sup>b</sup> Cela n'est malheureusement que trop vrai. Un âne ploie sous le poids quand on l'a surchargé; mais un superstitieux porte tous les fardeaux dont son prêtre l'accable, sans s'apercevoir de la manière indigne dont il se trouve avili.

A l'égard des guerres présentes, je pense comme vous, et j'applaudirai aux efforts prodigieux des puissances belligérantes, si tous ces immenses préparatifs nous ramènent promptement la paix. J'ai fait une absence de trois semaines, et je n'ai point entendu parler pendant ce temps-là de l'abbé Raynal. On m'a dit qu'il a été chez mon frère; <sup>c</sup> je n'en sais pas davantage. Je souhaite que la coqueluche ou le mal du Nord vous guérisse de toutes vos infirmités, et que ni la vessie ni les poumons ne vous causent de ces fâcheuses distractions qui rendent la vie onéreuse et insupportable. Sur ce, etc.

Je crains que ma lettre ne vous égaye pas. Un peu de patience et le temps feront ce que la raison a inutilement entrepris.

261. DE D'ALEMBERT.

Paris, 11 octobre 1782.

SIRE,

Votre Majesté a bien raison de dire que le mauvais tonneau de Jupiter, celui qui verse les maux sur les hommes, est plus grand et plus plein que celui qui verse les biens. Ma triste vessie ne me

<sup>a</sup> Voyez *Character Friedrichs des Zweiten*, par A.-F. Büsching, p. 124 et 125.

<sup>b</sup> Voyez ci-dessus, p. 227.

<sup>c</sup> Le prince Henri, à Rheinsberg.